



CARPENTER BRUT

Par Élodie Denis | Illustrations : Fortifem - Photos : D.R.

L'été dernier, Carpenter Brut, le projet synth-wave du Poitevin Franck Hueso nous offrait un beau live qui nous aura permis de patienter bien sagement jusqu'à la sortie du nouvel album *Leather Teeth*. À l'intérieur de sa superbe pochette signée Fortifem – comme tous les artworks de ce groupe des années 2010 –, on découvrait une église visiblement squattée pour des concerts du trio (lui-même discrètement présent sur un vitrail du bâtiment pour la blague) dont l'un des murs s'écroulait, enfoncé par une voiture de collection. Or le véhicule n'était autre que la Corvette du clip de « Turbo Killer », cette tire que conduisait un sombre pistolero caché sous un masque à gaz dans ce grand moment audiovisuel signé Seth Ickerman. Rappelons que ladite vidéo avait justement bien cassé la baraque sur YouTube, offrant ainsi un fabuleux écrin (habitable) à l'énorme tube synthétique lancé à toute allure. S'agissant d'un titre phare du dernier enregistrement studio du groupe, l'EP III de *Trilogy*, de nombreux auditeurs étaient alors restés sur une certaine image du projet. Eh bien, vous savez quoi ? Comme expliqué en long, en large et en travers dans la chronique élogieuse publiée dans notre dernier numéro, *Leather Teeth* prend justement un malin plaisir à brouiller les pistes. Avec ses sonorités hard rock ou new wave, ce disque qui se veut la B.O. d'un film imaginaire, développe sa personnalité bien à lui, délicieusement renouvelée donc, mais pour autant toujours 100 % Carpenter Brut.

Il invite au passage deux voix prestigieuses : Kristoffer Rygg alias Garm d'Ulver et Mat McMerney alias Kvohst de Beastmilk/Grave Pleasures, Hexvessel, etc., lesquels viennent seconder le claviériste-compositeur Franck, le batteur Florent Marcadet (Klone, Hacride) et le guitariste Adrien Grousset (Hacride) le temps de deux titres fort réussis. Et il faut croire que les Corvette conduites par des justiciers masqués partagent certaines propriétés des DeLorean : d'un coup de volant, nous voilà propulsés en 1987, date de sortie imaginée par Franck pour ce film fictif et sa B.O. un brin rétro. L'histoire développée ? Celle d'un jeune geek, Bret Halford, brutalisé par ses camarades de lycée et amoureux de la pom-pom girl populaire du campus qui le rejette. Le pauvre garçon décide alors de se bricoler un philtre d'amour dans le labo de chimie du bahut, expérience à l'origine d'une explosion qui le défigure et le contraint à se rabattre sur le *hair metal* pour séduire les filles avec son nouveau groupe (fictif toujours, il faut suivre !), *Leather Patrol*. Enthousiasmés par l'expérience musicale et thématique, on négocie une interview téléphonique avec un Franck à ce moment-là en pleine tournée US. Alors à quelques heures du set au Coachella « avec Beyoncé et Jean-Michel Jarre », comme il s'en amuse, l'un des musiciens les plus discrets de France et de Navarre (vous le verrez rarement en photo) prend le temps de répondre à nos nombreuses questions, et de nous révéler un peu qui se cache derrière le masque à gaz...

Quel concept que celui de *Leather Teeth* ! A-t-il dès le départ guidé l'écriture ou plutôt émergé en cours de route ? Il a été un point de départ. J'aime bien les concepts en musique parce que quelque part, ça rapproche du cinéma. Et je savais de quoi je voulais parler sur cet album, même si je n'avais pas tous les détails. Ça s'est précisé au fur et à mesure, mais je savais que je ne voulais pas de surréalisme, pas la « grosse bagarre » musicale, plutôt un truc léger qui corresponde plus à

« PEUT-ÊTRE QUE CERTAINS METALLEUX NE VIENNENT PLUS AUX CONCERTS PARCE QUE CARPENTER BRUT N'EST PLUS ASSEZ SATANIQUE, PEUT-ÊTRE QU'ILS ONT CRU QUE J'ÉTAIS VRAIMENT SATANISTE, LE NOUVEAU WATAIN DE L'ELECTRO (PETIT RIRE) ET QU'ILS SONT DÉÇUS DE LA NOUVELLE ORIENTATION. »

un gamin, un jeune amoureux d'une fille, laquelle, comme d'hab, n'est pas amoureuse de lui et lui préfère le *quarterback* de l'équipe du bahut. Du coup, je ne pouvais pas écrire un premier album très violent sachant le personnage voué à se développer et devenir un tueur en série pour se venger de cet amour impossible.

C'est donc même une saga que tu avais en tête ?

Oui, j'aime beaucoup les trilogies, notamment au cinéma. Souvent, les meilleurs films s'inscrivent dans ce genre de saga. Bien sûr, il y a des trucs inégaux mais le concept en lui-même me plaît : il permet de développer une histoire et des rebondissements. Ensuite, c'est réussi ou pas... Puis, j'avais déjà proposé une trilogie avec mes EP. Ça m'avait permis de faire une bonne blague avec six morceaux sur chaque chapitre, donc 6-6-6. Très drôle, n'est-ce pas ? Bon là je vais rester sur le côté triptyque même si je ne m'attacherai probablement pas trop au nombre de morceaux. En gros, rien ne dit que ce sera 8, 8 et 8.

Et pour ce premier volet plus adolescent, les *teen movies* t'ont-ils influencé, les John Hughes ou autre ?

Non, pas trop. Plus les films de vengeance à la *Vendredi 13*... Le concept de la vengeance m'a toujours paru vraiment intéressant au cinéma. Mais je tenais à ce que ça s'inscrive dans un cadre adolescent.

Sur *Leather Teeth*, le tube hard rock « Beware the Beast » s'avère presque parodique, tandis que « Cheerleader Effect », très typé new wave, se révèle plus premier degré...

Disons que je pense que la pop dark – dark dans le sens Depeche Mode – évite constamment la dérision... Du moins, j'ai du mal, même si je me creuse la tête, à te trouver des exemples de groupes second degré, alors que dans le glam ou le heavy metal, tu n'en manques pas. Prends Steel Panther par exemple, c'est tout de suite drôle... Bref, c'est sûr qu'à partir de ce moment-là, sur les deux titres, l'un va te sembler plus sérieux, tandis que « Beware the Beast » va te paraître plus festif et cocasse. Je crois que ça tient aux genres eux-mêmes. Un titre d'Anthrax aura forcément l'air plus fun qu'un titre d'Emperor par exemple. Après, on flirte toujours un peu avec la parodie, mais je n'ai pas voulu singer le genre. C'était plutôt pour varier ; sachant que l'album développe plusieurs ambiances, je voulais absolument un titre glam. Il faut dire qu'il y a vraiment des morceaux de cette époque-là que j'adore... Et la dérision, elle est quasi inhérente au genre. Je ne sais pas s'il existe beaucoup de styles avec un tel degré d'extravagance, et c'est d'ailleurs un peu dommage que la musique soit un truc aussi systématiquement sérieux. Au fond, je ne fais pas Carpenter Brut pour faire peur aux gens. Le but n'est pas d'effrayer les mamans, mais plutôt de balancer une madeleine de Proust en rappelant que l'époque était riche de trucs cool.

On te voit arborer des T-shirts Entombed sur scène, et *Leather Teeth* ne manque pas de références metal... S'agit-il de groupes avec lesquels tu as grandi : Judas Priest (NdR : notre Bret Halford

imaginaire et son projet « *Leather Patrol* » rappellent Rob Halford, « *Hell Bent for Leather* » et « *Hell Patrol* » de Judas Priest...), Whitesnake (NdR : en poster dans la chambre de l'artwork) ou Poison (NdR : et son chanteur également pré-nommé Bret) ?

Honnêtement, les trucs les plus glam du type Poison ou Whitesnake, je ne les ai pas écoutés à l'époque. J'imagine que ça a été pareil pour toi : à la recherche de trucs vraiment violents – les Cannibal Corpse ou compil' de death, etc. –, je refusais d'entendre parler de Rage Against The Machine et encore moins de glam. Bref, à l'époque j'écoutais Judas Priest ou Maiden, Metallica, Megadeth, Anthrax, Testament et autres groupes de thrash américain comme des trucs plus extrêmes et black metal aussi. Pour le reste, c'est plus récemment que je me suis posé la question : « C'est marrant cette musique, le glam. Ça donnait quoi en fait, avec le recul ? » Parce que bon, on en écoutait un peu, mais c'était honteux, donc on n'approfondissait pas. J'ai fini par donner une seconde chance au genre en quelque sorte. Après, les trucs mauvais existent, c'est certain, mais les groupes cool aussi. D'autant que quand tu te plonges constamment dans un environnement musical sombre un peu négatif, ça détend d'écouter des mecs qui ne parlent que de baiser des meufs. Ce qui ne vole pas beaucoup plus haut que pas mal de groupes de hip-hop actuels. Mais bon, le son, les looks improbables et les permanentes, tout ça m'amuse.

C'est vrai que l'album passe par plusieurs ambiances dont celles du glam et du hard rock. Et ce qui m'interpelle d'ailleurs, c'est que paradoxalement, le public de votre récent concert à l'Olympia m'a paru beaucoup moins metal qu'à la Cigale en 2016 où ça rivalisait de T-shirts de Slayer et black metal, avec des slams en pagaille, et une ambiance digne du concert de Napalm Death et Obituary sur la même scène peu de temps avant...

C'est assez intéressant ce que tu racontes parce que je ne m'étais pas vraiment posé le truc en ces termes... Reste qu'on s'est tout dit à la sortie de l'Olympia que le concert de





la Cigale avait été bien plus sauvage. Après, on s'est aussi demandé si la capacité de la salle n'était pas largement en cause... J'ai du mal à imaginer, même si ça doit exister, des salles entières qui bougent autant. À la fois, je ne sais pas où tu étais placée à l'Olympia, mais devant, on voyait le public bouger, et on ressentait tout de même une certaine énergie. À la Cigale, où le sol rebondit vraiment, peut-être que tout le monde s'était laissé emporter par les vibrations, d'où le fait que ça sautait pas mal et qu'on ait tous trouvé ça assez vivant. Cela dit on change d'échelle avec l'Olympia : je ne sais pas... on n'est pas non plus au Hellfest où on peut déclencher un *circle pit* de 800 personnes. Bon, mais je sais que beaucoup de metalleux n'aiment pas *Leather Teeth* parce qu'il est moins dark, ils s'y retrouvent moins. Tandis qu'il se peut que des gens plus « classiques » s'y retrouvent davantage. Alors peut-être que le public évolue en effet. **Pour te donner un exemple perso : j'étais au concert avec une personne de mon entourage qui bosse dans les jeux vidéo et qui a récemment changé de boulot en passant de *Quantic Dream* à *Ubisoft*... À l'Olympia, il a croisé quatre personnes de son ancien boulot, et quasiment autant de sa nouvelle boîte. Ça m'a fait réfléchir, parce que, j'ai eu l'impression, en extrapolant bien sûr, que le public était un peu à l'avenant ce soir-là...**

En même temps, tout est parti du jeu vidéo du fait que j'apparaissais sur la bande originale de *Hotline Miami* ou autres (*NdR* : les *B.O.* de *Furi* ou *The Crew II*). Je pense qu'il est donc assez normal que ma musique tédère, entre guillemets, un public de geeks, parce qu'ils ont été les premiers à me suivre. Les metalleux sont ceux qui se sont greffés après, quand on a commencé à jouer live avec un guitariste et un batteur, et qui ont trouvé en nous un lien entre l'électro et le métal. Mais jusqu'à ce que je donne des concerts, *Carpenter Brut* les indifférait... Après, sur toute la tournée, on a eu droit à des petits pogos, etc. À Lyon ou Lille, le public s'est montré sauvage par exemple, tellement sauvage d'ailleurs qu'une copine s'est pris un méchant coup de poing. Pas cool... Après voilà, je dirais qu'on a un public varié et que ça change selon les soirs. Hier on a joué à Los Angeles et c'était assez léger. Les gens s'amusaient mais de façon beaucoup moins violente que la dernière fois dans la même ville. Du coup, tu as peut-être raison, mais je ne sais pas trop. Peut-être que certains metalleux ne viennent plus aux concerts parce que *Carpenter Brut* n'est plus assez satanique, peut-être qu'ils ont cru que j'étais vraiment sataniste, le nouveau Watain de l'électro (*petit rire*) et qu'ils sont déçus par la nouvelle orientation. Moi, je ne me suis jamais revendiqué du métal, donc je suis tranquille avec ça... **D'ailleurs aux sources du projet, tu dirais que c'est l'aspect geek qui primait ? Quand on voit que ta boîte de prod s'appelle « No Quarter » par exemple, on pense aux jeux d'arcades : le « quarter » avec lequel tu te payais une partie dans une machine américaine...**

Alors « No Quarter » pour l'anecdote, ce n'est pas du tout ce que tu crois, mais le morceau de Led Zeppelin, d'où l'expression « Dogs of Doom » qu'on utilise aussi, extraite des paroles. Ma femme, qui dirige le label, est fan de Led Zeppelin et moi



de Tool. Du coup, comme les Américains avaient repris les Anglais, on est partis sur ce nom-là, qui rend hommage aux deux. Après, je ne suis pas contre les doubles sens, donc c'est cool.

En revanche, si tu es connu pour tes apparitions sur des B.O. de jeux, ce n'était pas des scores, sauf pour *Furi*. *Leather Teeth* s'avère donc ta première vraie B.O....

Je me demande si l'avenir de *Carpenter Brut* ou en tout cas le mien, en tant que musicien, ce n'est pas de composer des B.O. de films. Déjà, parce que je ne sais pas si je monterai sur scène jusqu'à 50 piges. Puis surtout, j'aime bien la musique de film, comme j'aime beaucoup l'image. Je passais mon temps à dessiner quand j'étais plus jeune : j'ai suivi des études d'arts plastiques même si je n'ai jamais continué. D'ailleurs, à la fin dans les cours d'arts plastiques, je faisais de la musique. En fait, j'aime bien le rapport entre le son et l'image. Quand je compose, j'ai des images en tête et je crois que c'est aussi ce qui plaît aux gens chez moi : le fait de pouvoir s'imaginer des trucs... Le délire est peut-être plus facile avec ma musique qu'avec, je ne sais pas, un groupe comme Radiohead ou autre. J'utilise en effet des sons

qui évoquent tout de suite des images. Immédiatement, ça percute et les gens aiment ça.

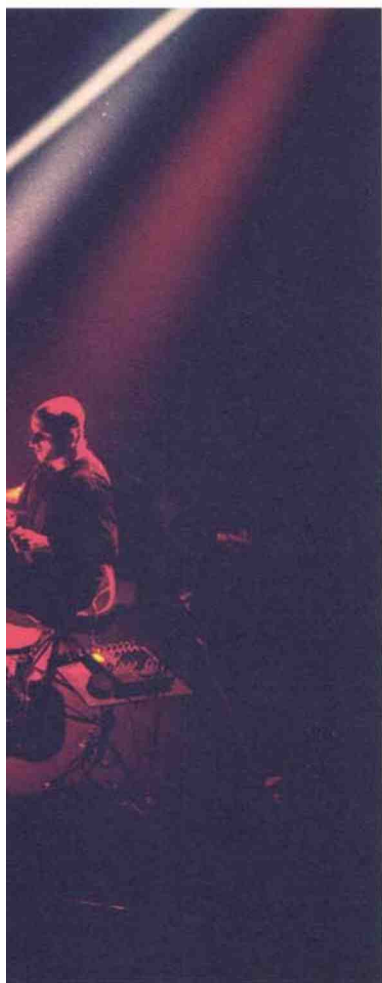
Oui et du coup, je comprends d'autant mieux ton goût pour Tool : ils étaient très bons pour faire dialoguer le son et l'image avec leurs clips incroyables. Leurs vidéos me faisaient rêver ado.

C'est clair !

Le studio Seth Ickerman qui avait réalisé le clip de « Turbokiller » a kickstarté il y a quelques mois *Blood Machines*, un film dont tu dois composer la musique... Peux-tu nous parler de ce projet ?

Oui, c'est censé être un moyen métrage qui va expliquer le clip de « Turbo Killer ». Tout a commencé par une remarque que j'ai faite au studio Seth Ickerman à l'origine de la vidéo : je leur ai dit que ça m'amuserait de remonter dans le passé pour le clip suivant afin qu'on comprenne qui sont les personnes derrière les masques à gaz. Et là, ils se sont emballés, évidemment, parce que c'est bien leur genre de te prendre le bras quand tu tends le doigt (*sourire*)... Ils m'ont dit : « Ah mais on pourrait faire un film ! » alors que moi, je me suis tout de suite montré plus prudent : « Oh là là, les gars, allons-y mollo, pourquoi pas une série télé tant qu'on y est ? » Bref, ils ont lancé un

Kickstarter pour le financement, vu qu'en France, tout le monde s'en branle : les studios de cinéma n'en ont rien à foutre de ce genre de projets, évidemment. Si tu veux faire des trucs, il faut que tu te démerdes tout seul. Avec ça, ils ont pu lancer la production. D'ailleurs, ils ont fini le tournage et commencent la post-production avec les effets spéciaux, soit l'étape qui leur prend toujours le plus de temps. Et là, je vais essayer de me charger de la musique, mais c'est toujours un peu compliqué... Déjà, parce qu'ils m'ont envoyé le film sans les effets spéciaux, donc il faut vraiment avoir de l'imagination, puis c'est un premier montage, donc ça va encore évoluer. Ensuite, parce que le temps me manque. Quoi qu'il en soit, je projette d'écrire une vraie musique de film classique et pas faire du *Carpenter Brut* pour faire du *Carpenter Brut*. C'est plutôt *Carpenter Brut* qui va s'essayer à de la musique de film en fait. Et je pense vraiment que ça peut être cool. Le projet étant assez ambitieux, ça peut leur faire une belle carte de visite et moi aussi, ça peut me mettre un pied à l'étrier pour la musique de film. Le seul truc, c'est que Carpenter a vraiment explosé depuis un an environ, si bien qu'on a beaucoup de propositions de dates, et qu'on tourne pas



mal. Du coup, il faut arriver à tout concilier, ce qui donne des emplois du temps assez chargés. C'est d'ailleurs l'aspect frustrant du truc : on me fait parfois des propositions cool mais que je me retrouve forcé de décliner faute de temps. Et au bout d'un moment, quand tu as trop dit non, les mecs ne te rappellent plus...

Dans l'idée, tu vas donc plutôt servir leurs images maintenant qu'elles ont été réalisées – le processus inverse du clip en fait –, et éviter la démonstration, ou de vouloir à tout prix proposer des idées typées *Carpenter Brut* ?

Oui voilà, il faut que j'arrive à apporter ma touche, mais en liant mes sons habituels à ce qui se passe à l'écran, à leurs images à eux. Et je trouve ça plutôt intéressant. Ça va me sortir un peu de ma zone de confort... Bon après, l'auto-challenge est une habitude chez nous. Avec *Leather Teeth*, je suis sorti de ma zone de confort : j'aurais pu continuer de composer des titres à la « Roller Mobster » sauf que ça ne m'intéressait pas. Et le prochain album, je le vois beaucoup plus électro, un peu dans le trip *Nine Inch Nails* ou *In Slaughter Natives* et toute la scène Cold Meat Industry. L'idée serait d'aller vers un truc plus dark, tout en gardant des aspects festifs et dansants.

Comme le personnage deviendra un serial killer, je ne pourrai pas garder la dimension *teenage*.

Tu parlais des difficultés à tout concilier, tu arrives à composer sur la route ?

Non, je n'y arrive pas alors qu'il faudrait. Là par exemple, je devrais commencer à composer la musique du film, mais c'est chaud. Dans le bus, il y a toujours du passage, se concentrer n'a donc rien d'évident. Parfois le bus roule, parfois non. Puis tu peux avoir des interviews à faire (petit rire), parfois il faut répéter... Bref, il y a toujours un truc qui te coupe dans ton élan. Alors que chez toi, t'es tranquille, tu bosses la nuit, personne t'emmerde.

Je croyais que *Leather Teeth* avait été composé sur la route en fait. Tu sembles en effet avoir enchaîné les tournées et festivals...

Non justement, on s'est arrêtés de tourner entre septembre et décembre 2017 et c'est là que je me suis lancé dans l'écriture et que j'ai tout fait. J'avais déjà des pistes de morceaux, des petites idées, et j'ai mis quatre mois pour tout faire, donc c'est vrai que ça a été vite. Sur cette période-là, je ne l'ai pas composé de A à Z, mais bon... de G à Z on va dire (sourire).

Le disque donne l'impression d'être plus un effort de groupe : on a de la batterie sur un titre, Adrien se retrouve crédité sur un morceau comme compositeur des riffs... L'écriture a-t-elle été collective ?

Flo a bossé sur « Monday Hunt » que je voulais plus progressif à la batterie. Et Adrien a écrit le riff de « Beware the Beast » parce que ce n'est pas quelque chose que tu peux faire au synthé, mais pour le reste j'ai tout fait tout seul. Adrien a bien sûr joué de la guitare sur les morceaux, mais pour ce qui est de l'aspect composition, j'ai tout écrit. On va dire que 90 % du disque est de moi... Comme j'ai fait cet album avec la perspective du live en tête, c'est peut-être ce qui donne l'impression d'un travail de groupe. Sauf que le disque ne met pas particulièrement les guitares en avant si tu écoutes bien, excepté sur « Beware the Beast ». Pour les autres morceaux, on reste dans le mélange synthé et guitare pour donner du grain. Du coup, malgré ce titre et peut-être certaines apparences, ce n'est pas un élément principal de la composition. Après, c'est clairement le côté live qui a fait que cet album ressemble à ça... Avec le prochain, je veux vraiment la jouer plus électro, ce qui va donner une nouvelle couleur. Du coup, peut-être qu'Adrien sera amené à faire plus de machines sur scène que de guitares comme le gratteux de *Nine Inch Nails* par moments...

NIN ? Cold Meat Industry... c'est clair que ça va changer la donne. As-tu aussi quelques idées pour le troisième volet ?

Ouhla, c'est vague et j'ai encore le temps de changer d'avis. Mais bon, pour le deuxième c'est assez clair... Reste à concrétiser tout ça... parce qu'entre ce que tu veux et ce que tu arrives à faire aussi, il peut y avoir un monde. Peut-être que quand l'album sortira et que tu pourras enfin l'écouter, tu te diras : « Putain mais ça n'a rien à voir avec ce qu'il me racontait. » (Rires) En plus, du point de vue scénique, je me sens un peu fixe, et ça nous permettrait de bouger. Moi qui suis toujours aux synthés, j'aimerais bien aller sur un autre spot... Le batteur par exemple, pourrait se lever de sa

« LE PROCHAIN ALBUM, JE LE VOIS BEAUCOUP PLUS ELECTRO, UN PEU DANS LE TRIP NINE INCH NAILS OU IN SLAUGHTER NATIVES ET TOUTE LA SCÈNE COLD MEAT INDUSTRY. L'IDÉE SERAIT D'ALLER VERS UN TRUC PLUS DARK, TOUT EN GARDANT DES ASPECTS FESTIFS ET DANSANTS. »

batterie et aller faire des percus, jouer sur des toms en l'air ou autres.

Oui, on voit que ça te dérange, tu t'es levé pour aller jouer de la batterie à l'Olympia...

Oui (sourire), j'ai fait un peu de batterie, alors même si je ne suis pas très bon, si c'est pour mettre deux coups de toms, ça va. Mais c'est vrai que des fois j'aimerais des phases où il n'y ait que des percus électroniques : qu'on soit tous en train de taper sur quelque chose.

Dans un registre diamétralement opposé à *Nine Inch Nails* & co., je me demandais si tu citerais Goldman ou Balavoine comme des influences : « Hang'em All » ou « Monday Hunt » ont des petits côtés « Envole-moi » je trouve...

(Petit rire) J'ai beaucoup écouté Goldman petit, j'aimais bien Michel Berger et William Sheller aussi. Alors probable qu'il y a des mélodies ou suites d'accords qui resurgissent.

Et l'électro, tu en as écouté ? Justice peut-être ?

Carrément pour Justice, mais sinon ce n'est vraiment pas mon genre de prédilection. Je me suis mis à l'électro surtout parce que j'étais tout seul avec un ordi et que je ne voulais pas dépendre d'autres mecs pour avancer et répéter. D'ailleurs, à la base, je ne voulais même pas faire de concerts... Tu vois où ça m'a mené ! (Petit rire) J'adorais Justice, les B.O. de films et John Carpenter et j'ai voulu mélanger les trois. Je n'écoutais pas grand-chose du coup en électro : les Chemical Brothers, Prodigy, Justice, un peu de Kavinsky des débuts, au moment de *Teddy Boy*. Un peu Gesaffelstein aussi... Même si son attitude me casse les couilles, sa musique reste cool. Je m'intéresse peu à l'électro parce que souvent, elle me laisse en mal de refrains ou de mélodies qui accrochent. Tu remarqueras d'ailleurs que tous les trucs que je t'ai cités gardent un côté rock à ce niveau.

Et parmi les autres artistes synth wave – de plus en plus nombreux –, y en a-t-il que tu aimes ?

Quelques-uns mais peu. Volkor X c'est pas mal, j'aime bien. Mais même Perturbator, par rapport à ce que je te disais sur mes envies de refrains : ses sons sont intéressants, mais ses structures un peu trop compliquées pour moi. Gost aussi, avec qui on joue bientôt, c'est sympa, mais je crois que je m'y intéresse surtout parce que je l'aime bien. Quand tu connais la personne, c'est dur de faire la part des choses entre ce qui te parle vraiment sur le plan musical et la dimension affective, parce que même quand tu regrettes certaines de leurs décisions artistiques, tu sais par des discussions amicales pourquoi ils ont fait tel ou tel choix. Après, je pourrais

te citer Gunship ou Dance With The Dead, mais j'écoute peu de trucs dans le genre ou alors je me mets des playlists pour avoir une ambiance « route, palmiers and co. », mais plus pour triper qu'autre chose, sans que ce soit la grosse passion.

Avez-vous prévu de tourner un ou plusieurs clips pour *Leather Teeth* ?

On s'est dit qu'on allait peut-être utiliser les vidéos qui sont projetées en concert et sur le même principe clipper les deux morceaux qu'on ne fait pas en live, « Sunday Lunch » et « End Titles », de façon à ce que les gens puissent kiffer sur Internet et mieux suivre l'histoire si elle les intéresse. Mais sinon, pour ceux qui ne veulent pas acheter l'album, qu'ils l'écoutent honteusement sur Internet, pas de problème ! C'est vrai que j'avais pensé à un clip, puis je me suis dit qu'on n'aurait pas forcément les moyens et le temps de réaliser quelque chose de bien d'ici là. D'autant que les gens gardent « Turbo Killer » en tête qui est quand même assez indépassable. Il faudra que je trouve autre chose, un autre concept. Car je n'aime pas forcément entendre les gens comparer en permanence ce qu'on propose. « Ah je préférerais « Roller Mobster » », « Ah j'aurais bien voulu trouver un « Turbo Killer 2 » sur l'album ». Même si je peux comprendre le fait que les gens soient en attente de trucs qu'ils aiment déjà, moi je les ai déjà écrits ces morceaux ! Ils existent toujours, ils ne disparaissent pas à la sortie d'un nouvel album, donc tu peux toujours les écouter. Et pareil pour le clip... Je me préparais à entendre des gens soupirer « Oh je préfère « Turbo Killer » ». Bref, le meilleur moyen de pallier ça pour moi, c'est un peu de casser l'attente, en proposant toujours des trucs différents... C'est relou sinon, artistiquement tu as l'impression d'être bloqué parce que tu as fait avant ! Et je me dis que ceux qui font l'effort de t'écouter régulièrement comprennent ton délire et l'apprécient pour ce qu'il est en soi, et pas juste par rapport au reste.

En parlant des projections live, votre culture ciné est impressionnante : elle vous a permis de proposer un montage d'images qui collent tellement bien à *Leather Teeth* qu'on les croirait tirées d'un vrai métrage ou tournées pour l'occasion si le grain de l'image ne trahissait pas les années 80...

Ça c'est grâce à Silverstein, le mec qui a réalisé le clip du « Perv » et qui tourne toutes les vidéos live pour moi. Il a une culture cinématographique dingue ! À côté de lui, je ne connais rien. Quand il écoute les morceaux, il me dit toujours : « Ah ouais, j'ai une idée d'extrait qui pourrait marcher », avant de filer fouiller les bacs à 1 € en Allemagne où il habite. C'est lui Monsieur Ciné chez *Carpenter Brut*. Il est super fort, et tu as l'impression que le montage qu'il te



balance raconte l'histoire de *Leather Teeth* alors que ce sont deux ou trois trucs différents collés ensemble... Sauf que ça donne l'impression que c'est notre film, c'est bluffant. Je trouverais assez cool que les gens aillent sur Internet pour chercher le film alors qu'il n'existe pas. C'est marrant, ça introduit le doute et du mystère. Peut-être que certains auditeurs se demandent s'il s'agit d'une vraie B.O. de film, d'un film inédit ou qui sort bientôt... J'aimerais bien. Les gens s'imaginent tellement de trucs, ça m'amuse de ne pas tout expliquer et les laisser se faire un film.

Toujours à propos de visuels, le duo Fortifem signe cette nouvelle pochette... Peux-tu nous expliquer comment se déroule votre collaboration pour chaque artwork ?

Oui, ils réalisent mes visuels, logos compris, depuis les tout débuts. Ils sont très talentueux, disponibles et on se comprend bien, alors je ne vois pas bien pourquoi j'irais voir ailleurs. J'ai reçu un mail du mec qui faisait les visuels pour Kanye West et un autre de John Baizley de Baroness, mais franchement, je ne vois pas l'intérêt, alors j'ai répondu « Non merci ». Je bosse avec deux personnes très fortes, très cool, et très marrantes. Pour *Leather Teeth*, je leur ai dit : « Voilà, je voudrais que ce soit une chambre d'ado, par contre il faudra anticiper le fait que pour le deuxième album, il nous faudra une chambre d'hôtel avec les meubles au même endroit. » Parce que perso j'aime bien anticiper et créer des rappels, comme le coup des six morceaux, ou le fait que le début du premier morceau du premier EP se lance à la fin du dernier morceau du dernier EP... Mais pour en revenir à Fortifem et à notre façon d'avancer, je leur explique ensuite ce qu'on veut avec le label, puis ils nous font des propositions à base de collages avec des photos. Une fois qu'on a validé, ils se mettent à dessiner. Puis vient l'étape où on les fait systématiquement chier pour changer des petites conneries de couleurs ou de détails. Plus sérieusement, je leur suis très reconnaissant parce qu'on leur prend beaucoup de temps : ils nous font des affiches, des vinyls, des T-shirts...

Peux-tu nous raconter comment s'est déroulée la collaboration avec Garm d'Ulver et Mat de Beastmilk ?

Alors déjà, je suis fan d'Ulver depuis les trois premiers albums... comment s'appellent-ils déjà... ah. Putain, le mec se dit fan et il oublie le titre... Je l'avais acheté en coffret, sous forme de trilogie, d'où mon envie de faire une trilogie moi aussi. Tu sais... *Nattens Madrigal* !

Ah oui, l'album où tu as dû « Of Wolf » dans chaque morceau...

Oui, j'avais bien aimé le disque acoustique, puis *Perdition City* aussi. Après ça, ils se sont lancés dans une phase qui m'a moins plu, mais Rygg chantait aussi dans *Arcturus* que j'aimais beaucoup. *La Mascarade infernale* d'Arcturus m'avait retourné à l'époque ! Et quand on a sorti les versions vinyls chez Neuropa, le mec du label me sort : « Ben ouais, je les connais bien, je connais bien Kristoffer ». Et donc je lui demande : « Y'a pas moyen que tu me mettes en contact ? » Il accepte et envoie un mail à Kristoffer qui lui répond : « Oui, OK, c'est cool ce qu'il fait musicalement ». Ça c'était il y a deux ans. Puis au Roadburn 2017, je le croise au petit-déj, et on en reparle. En revanche, il me



préviens : « Il faudra m'écrire les paroles car je ne sais pas quoi raconter. » Puis le temps passe, on commence à bosser sur « Cheerleader », je pense à Yann (NdR : Yann Ligner, Klone)... et il fait un essai. Mélodies super, tu connais Yann, mais au niveau du grain, ça ne collait pas trop à ce que je voulais. Du coup, j'ai contacté Garm et lui ai envoyé le fichier et les paroles que Yann avait écrites. Il a un peu écouté ce qu'avait fait Yann – je lui ai indiqué ce que j'aimais ou pas –, il s'en est inspiré en partie et a chanté son propre truc. Un beau boulot à trois en somme ! Quant à Mat, je le connais depuis un moment, depuis l'époque Beastmilk en fait. Je ne sais plus qui avait contacté l'autre, probablement moi pour lui dire que son groupe défonçait, et ça fait un moment qu'on voulait faire un truc ensemble. Il avait essayé sur « Hairspray Hurricane », l'avant-dernier morceau, mais ça le faisait moyen. Je lui ai alors proposé « Beware the Beast » et il en a fait un gros tube. Tu vois comme il procède dans Beastmilk ou Grave Pleasures, tous les refrains sont des tubes ! Et je trouve qu'il a réussi à en faire un tube atemporel... Bref, je suis très content de bosser avec ce gars-là. Je vais essayer avec Chino Moreno aussi. Je suis en contact avec lui... Il m'avait acheté un disque en 2013, ou un truc comme ça ! À l'époque, je m'étais demandé si mon client était le vrai Chino Moreno, mais il me l'a confirmé depuis. Après, c'est à l'américaine : ils te disent « Oui avec plaisir », mais

tu ne sais pas à quel point ça veut dire oui et risque de se faire. Cela dit, j'ai bon espoir. **Tu as d'autres chanteurs comme ça, avec lesquels tu aimerais collaborer, dans tes rêves les plus fous ?**

En bien au final, les rêves... À part celui d'avoir Peter Steele de Type O Negative, j'ai l'impression qu'on n'est jamais très loin de les réaliser. Si tu m'avais dit il y a deux ans que j'aurais le mec d'Ulver sur mon disque, j'aurais rigolé. Bref, débaucher ce bon vieux Papa Emeritus, ça pourrait être chouette. Il est sympa mais à fond dans son projet, sans trop de temps à consacrer aux à-côtés, c'est le problème. Sinon, je pensais à David Eugene Edwards de Wovenhand ou Maynard James Keenan... Et comme je connais le frère du bassiste de Tool, je me dis que ça esquisse un espoir pour... dans quinze ans après moult embrouilles avec leur label... (Rires) Ou alors Lady Gaga, c'est une nana qui a l'air assez rock'n'roll.

Du fait de vous occuper vous-mêmes de No Quarter avec ta femme, vous êtes au premier rang pour mesurer chaque étape franchie en matière de notoriété, n'est-ce pas ?

Ça se fait au jour le jour... Plus ça va, plus on bosse avec des grosses structures, le distributeur Caroline par exemple qui s'occupe aussi de Ghost ou Nine Inch Nails. Bref, on commence à avoir un pied dans la cour des grands, puis on commence à

nous faire jouer dans des endroits comme le Coachella ou des festivals généralistes... C'est clair, des portes s'ouvrent, alors on débarque, et on fait de notre mieux, même si on se sent tout petits. On essaye de garder une approche artisanale, qui se perd un peu, parce que la demande s'avère de plus en plus grande et qu'il faut presser de plus en plus de disques, mais sans se stresser non plus. Le bon côté c'est qu'on arrive à faire tourner la structure. Et en même temps, on a bien conscience que ça ne va pas durer. On peut en vivre, mais on marche sur des œufs tout en continuant de tenter des trucs. On est contents de remplir les salles : c'est toujours *sold out* ou presque. Et comme à la base, on a fait tout ça pour se marrer, c'est vrai que c'est un peu vertigineux. Tu déconnes le lundi, et le vendredi tu te retrouves à jouer avec Jean-Michel Jarre et Beyoncé au Coachella. On en profite tout en s'étonnant que ce soit tombé sur nous au milieu de tant de bons groupes qui n'ont pas cette chance. Bref, on profite... Même si ça fait bizarre, parce qu'à la base, je ne suis pas un énorme fan de grosse prod' et grosses scènes. Mais je ne vois pas ça d'un mauvais œil : déjà, je n'ai pas l'impression d'avoir perdu mon âme, ensuite je me dis qu'on peut se réjouir du fait que ces festivals et ces grosses scènes s'ouvrent à autre chose... Bref, on profite.

Vous profitez et vous faites profiter... En emmenant les Youth Code avec vous en tournée par exemple, un groupe assez confidentiel qu'on adore chez new Noise.

Oui, j'en avais entendu parler, puis au Roadburn, ils jouaient le même jour que nous et j'ai vu un bout du concert qui m'a intrigué. J'ai trouvé ça sauvage, et la chanteuse m'a fait halluciner. Alors en rentrant j'ai écouté encore et encore, et j'ai commencé à me dire que j'aimerais bien les avoir sur la tournée européenne. Une idée un peu militante au fond : l'envie de donner une bonne leçon à la frange de conards misogynes qu'on trouve chez les fans de jeux vidéo comme on l'a vu avec le *gamer gate*. Tu crois que les meufs doivent rester dans leur cuisine ? Eh bien, il est grand temps qu'une nana qui refuse de se laisser enfermer l'en foute plein la gueule. On s'est vraiment bien entendus avec eux en plus. Comme ils sont de Los Angeles, on les a vus hier soir encore. On leur a fait découvrir la culture française : Patrick Sébastien, Johnny Hallyday. Le problème, c'est que maintenant, à chaque fois qu'on se voit, on envoie « Les Sardines » de Patrick Sébastien. (Rires) Après tout, c'est ce que la France a fait de mieux. Et on pourrait les recroiser sur la route, mais tant que rien n'est signé, je préfère vous laisser dans le flou. ■



CARPENTER BRUT
Leather Teeth
(No Quarter/Caroline)

carpenterbrut.bandcamp.com